

Encore une chronique où prédominent les questions politiques ou morales, dans l'air du temps, abordées dans les revues américaines, anglaises, irlandaises ou même australiennes. Elles alternent avec quelques beaux portraits d'auteurs ou d'illustrateurs et quelques réflexions sur l'édition.

Dans **The Horn book magazine**, septembre/octobre 2001, l'éditorialiste, qui se plaignait de ne pas recevoir de courrier dans un numéro précédent, se réjouit des nombreuses réactions à l'article provocateur de Marc Aronson (mai/juin 2001) concernant l'utilité de deux prix, l'un réservé aux auteurs latino-américains, l'autre aux écrivains afro-américains. Même si le monde de l'édition et des prix pour la jeunesse est dominé par les « Blancs », le débat doit-il porter sur des choix littéraires ou identitaires ?

Retour aux auteurs avec l'article que Kaethe Zemach consacre à sa mère, Margot Zemach, à l'occasion de la parution posthume de *Some from the moon, some from the sun : poems and songs for everyone*.

Ses quatre filles se souviennent que l'atelier de leur mère était le cœur de la maison, le centre du monde, plein d'un joyeux désordre et toujours ouvert aux chiens, chats... et enfants. Pourtant, c'est pour arriver à supporter sa solitude et son horreur de l'école que Margot Zemach a commencé à dessiner. Ceci explique son respect des enfants. Elle a appris à ses filles à dessiner avec un crayon plutôt qu'à peindre car, pour elle, le trait est un langage à part entière. Pour illustrer les contes, elle faisait de longues recherches pour rassembler la documentation nécessaire à son travail et Kaethe a retrouvé dans les papiers de sa mère un texte où elle raconte comment elle a illustré le conte « Les trois souhaits », publié en 1986.

« Ne tirez pas sur l'artiste : ou faites des choix éditoriaux à long terme », avertit l'éditrice Ann Rider, dans un contexte où les éditeurs cherchent à faire pression sur les auteurs pour obtenir des profits à court terme... au risque de tuer à terme leur talent. Ann Rider donne plusieurs exemples de bonnes ou de mauvaises négociations avant la signature d'un contrat et explique comment un comité de lecture n'est pas forcément la bonne instance pour « miser » sur un manuscrit. Pour une politique à long terme, chaque livre doit être considéré comme un objet unique.

Dans une autre rubrique, le libraire Terri Schmitz dans « Des héros sur qui on peut compter » appelle de ses vœux la réédition « permanente » de livres qui ne se démodent pas année après année, siècle après siècle.

Malheureusement, en dehors de *Harriet l'espionne*, de *Harry Potter* ou *Anastasia*, la plupart des ouvrages cités n'ont jamais été traduits en français.

Le très roboratif numéro de novembre/décembre 2001 du **Horn book magazine** aborde politique et religion. Les auteurs sont souvent dépassés par leur œuvre, ainsi, ce n'est pas parce qu'avec le recul on peut faire une lecture colonialiste de *Babar* qu'il faut le brûler aujourd'hui. L'éditeur a sur son bureau un exemplaire à paraître de *Lisa à New York* de Anne Gutman et Georg Hallensleben, dont la couverture représente les deux tours du World Trade Center. Depuis les événements du 11 septembre, cette couverture ne correspondra plus jamais à l'intention initiale des auteurs.

L'ensemble du numéro est ponctué de courts témoignages d'auteurs sur l'origine de leur sensibilité politique, morale ou religieuse, comme celui de Natalie Babbitt qui a toujours été sensible à l'injustice ou à l'illogisme de préceptes moraux ou religieux qu'on lui proposait sans jamais répondre à ses questions. Elle écrit des histoires pour proposer des réponses possibles. Peter Sis imagine sous la forme d'une très courte pièce humoristique en 3 actes, trois rencontres où entrent en jeu des questions de géopolitique entre un illustrateur et un éditeur ! Lois Lowry commente en dessins pleins d'humour « les affres politiques et religieuses d'un auteur pour la jeunesse » qui faillit être l'invitée de George W. Bush ou encore, Walter Dean Myers explique pourquoi il adopte une position morale par rapport aux héros qu'il jette dans des situations difficiles. Quelques articles de fond comme celui de Philip Pullman, qui dans « La République du Paradis », se demande si ses livres pour la jeunesse préférés ne traitent pas tous du sujet qui lui importe le plus, à savoir la mort de Dieu et ses conséquences. Cette réflexion s'appuie sur Chesterton, C.S.Lewis, Tolkien etc.

Même dans le domaine de la fantaisie, il distingue les univers qu'il qualifie de « républicains » comme ceux de Richard Wagner ou de Tove Jansson, où dieux ou créatures inventées vivent comme les humains, ont des droits et doivent prendre leurs responsabilités par rapport au bien et au mal, des univers à la Tolkien très éloignés des contingences humaines.

C'est aux relations entre argent et édition que s'intéresse l'éditrice canadienne Patsy Aldana, qui regrette que de nombreux éditeurs petits ou étrangers n'aient pas les moyens matériels de se faire connaître aux USA, où beaucoup d'éditeurs ne font même plus

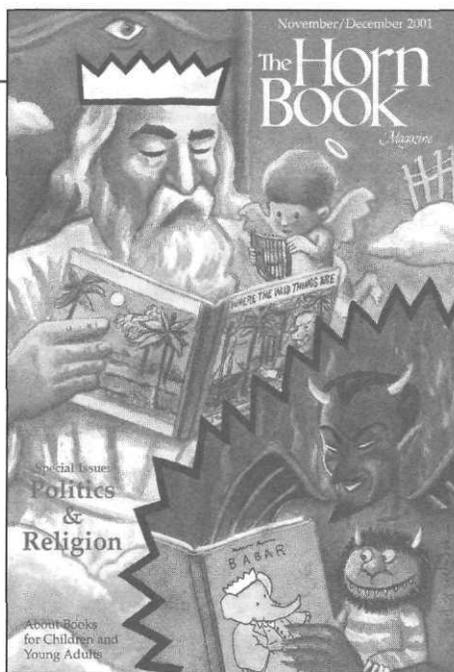
revues de langue anglaise

l'effort de se rendre à la Foire de Bologne, parce que cela leur coûterait trop cher, et qu'ils y trouveront des livres trop difficiles à vendre. Elle s'indigne devant cette récente position de repli dictée par des motifs financiers. Roger Sutton interroge enfin longuement Katherine Paterson sur l'influence qu'a pu exercer sur son œuvre l'éducation religieuse qu'elle a reçue de ses parents missionnaires en Chine, et le fait d'être toujours croyante.

Le numéro de janvier/février 2002 du **Horn book** est consacré aux discours prononcés lors de la remise des prix 2001 du Boston Globe Horn Book awards. Autre article, « Un conte hors du temps » dans lequel la poétesse Nancy Willard interroge ses élèves sur les souvenirs de contes que chacun a conservés de son enfance. Pour elle, depuis toujours, le conte est comme une maison pleine de portes dont chacune s'ouvre sur un nouveau conte qui invite à un nouveau voyage.

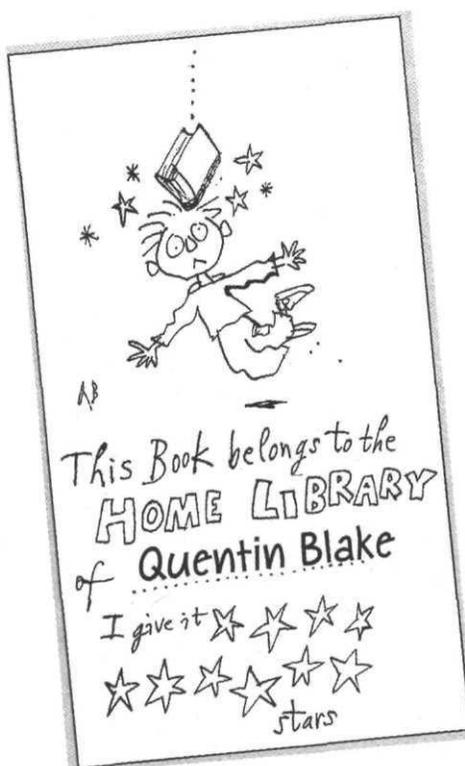
Le numéro de mars/avril 2002 du **Horn book** est assez éclectique. Dans un article consacré au « retour » de Tolkien, Susan Cooper elle-même auteur d'une série fantastique, rappelle la vie de Tolkien, notamment son expérience de la guerre en 1916. Elle termine son analyse en faisant référence aux événements du 11 septembre, dans lesquels elle perçoit le retour de Mordor. Lois Lowry a prononcé une conférence en 2001, où elle parle de sa façon de travailler. Elle imagine d'abord un personnage, puis crée un certain nombre d'événements. Elle plonge ensuite dans ses propres souvenirs familiaux. Elle se souvient de Pearl Harbour, ou d'avoir su lire à 5 ans sans que personne le sache, de déménagements mal vécus, de sa solitude, des lectures qui l'ont marquée. Un très joli article illustré de photos personnelles très touchantes.

The Lion and the unicorn, volume 6, n°1, janvier 2002 aborde différents sujets plutôt d'actualité ou d'ordre moral, qu'il serait dommage de résumer en quelques mots. Dans « L'enfance assiégée dans *Compte les étoiles* et *Le Passeur* de Lois Lowry », Don Latham analyse les rôles et relations adulte/enfant. Louise Sylvester étudie les connexions éventuelles entre les albums de Judith Kerr et son œuvre sur l'Holocauste. Louise Collins propose une critique « morale » de *Black and White* de David Macaulay, qui a eu la médaille Caldecott en 1990, mais n'est a priori pas traduit en français. Un livre ori-



The Horn Book, nov.-déc. 2001

ex-libris de Quentin Blake,
in *Books for keeps*, n°133



ginal (lui-même moral/immoral ?) dans sa forme comme sur le fond pour aider l'enfant à se construire. Reuben Sanchez s'interroge sur la portée didactique des livres pour la jeunesse et la façon dont les auteurs abordent cette question, en citant plus particulièrement Katherine Paterson et surtout Tove Jansson pour la série des Moomine.

Melynda Huskey aborde la façon dont l'homosexualité, un sujet très controversé, est traitée dans quelques albums. Un seul article dans cette cuvée est consacré à Harry Potter, celui de John Pennington qui analyse ce qui sur le plan esthétique pourrait expliquer son succès et Betty Greenway s'intéresse à une autre série pratiquement aussi populaire en Angleterre, celle des Williams de Crompton dont la première histoire a paru dans un magazine en 1919.

Et toujours des nouvelles de la liberté d'expression dans la **Newsletter on intellectual freedom** de janvier 2002, très centrée sur les conséquences du 11 septembre dans ce domaine. Sujet récurrent, à Lewiston (Maine), le Jesus Party n'ayant pas reçu des pompiers l'autorisation de brûler Harry Potter, convie ses fidèles à se munir de ciseaux pour une séance de découpage du livre. En revanche, à Jacksonville (Floride), on peut enfin emprunter cet ouvrage sans autorisation parentale.

La revue australienne **Magpies**, vol.17, n°1 propose une interview de Margaret Mahy. Fran Knight dans **The Literature base**, vol.13, n°1 raconte comment sa classe a travaillé en Australie sur le thème de l'incarcération, de la loi et de la punition à partir du *Passage* de Louis Sachar. **Orana : Journal of school and children's librarianship** de mars 2001 consacre un long article à la censure à l'école. Son auteur, Amanda Credaro s'inquiète de l'accroissement de la censure en Australie ces dix dernières années. Elle montre l'inutilité, voire la nocivité, des filtres censés bloquer l'accès à Internet. La présidente de l'Association des bibliothécaires australiens, Virginia Walsh, s'est rendu compte que ces filtres bloquaient l'accès à tous les sites faisant référence à son nom en raison des six premières lettres de son prénom ! En ce qui concerne les livres, les enseignants débattent aussi bien de l'opportunité de mettre sur les rayons des ouvrages de John Marsden, qui abordent des sujets encore tabous, que des séries jugées trop peu littéraires comme les *Animorphs* par exemple.

Le n°102 de **Canadian Children's Literature** s'intéresse à la formation de l'identité nationale de 1830 à 1914, à l'époque où est véritablement née la littérature pour la jeunesse au Canada, qui s'est progressivement avérée un moyen privilégié de développer et d'affirmer cette identité. Nous découvrons Diana Bailey, considérée comme probablement le premier auteur pour la jeunesse du Canada anglais, et d'autres auteurs du XIX^e siècle. Marilène Gill analyse la transformation du conte « Blanchette et Rosette » des Frères Grimm, qui devient sous la plume d'Eugène Achard, une légende amérindienne, sous le titre de *Anéatah et Déranah*.

Dans **Children books in Ireland**, n°29, printemps 2002, Gerard Whelan se réjouit que les ouvrages de fiction entrent plus largement à l'école qu'autrefois. Mais attention à ce que les éditeurs n'incitent pas les auteurs irlandais à « formater » leurs écrits en fonction de l'utilisateur potentiel qu'est l'enseignant, ce qui se passe déjà aux USA, si l'on en croit le témoignage de l'auteur Jacqueline Wilson. Faire entrer la littérature irlandaise dans une camisole de force, lui retirerait toute sa fantaisie et son originalité.

Jay Heale fait le point sur l'évolution de la littérature pour la jeunesse en Afrique du Sud, depuis la fin de l'apartheid et conseille d'assister au congrès d'Ibby qui se tiendra en 2004 à Cape Town. Sarah Webb, travaille dans le marketing des livres pour la jeunesse et s'intéresse au pouvoir qu'exercent les couvertures de livres. Bien sûr, il ne faut pas juger un roman à partir de sa jaquette, mais l'éditeur sait que c'est ce que chaque acheteur fait. Et cet acheteur est aussi bien un enfant qu'un adulte.

C'est également aux couvertures de livres qu'est consacré le premier article de **Signal**, n°97, janvier 2002. Michael Harvey, créateur de toutes les couvertures des éditions Thimble Press depuis 1976, retrace sa carrière. D'abord graveur de lettres, dès 1954 il commence à concevoir en free lance des jaquettes de livres - d'abord parallèlement à son travail -, et crée, au total plus de 1500 couvertures chez de nombreux éditeurs. Il a multiplié les expériences graphiques, privilégiant les effets de couleurs et inventant des lettrages adaptés. Nous découvrons « qui était Ethel Talbot ? » grâce à un de ses descendants, David Grugeon, qui présente cet auteur de près de cent livres dont beaucoup « pour filles » née en 1880, décédée en 1944, à travers un journal de son enfance plus ou moins fidèle à la réalité.

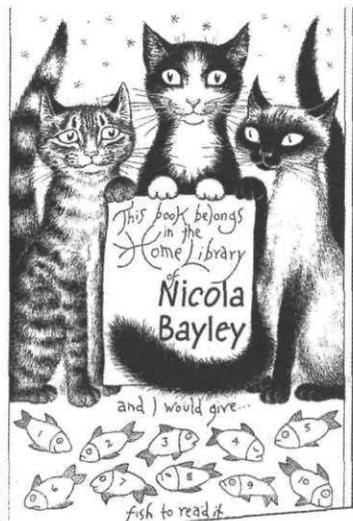
C'est à l'actualité que nous ramène Margaret Mackey avec « la littérature pour la jeunesse dans un monde brutal » une réponse critique à l'ouvrage récemment paru de Joseph Zornado : *Inventing the child : culture, ideology and the story of childhood* (Garland, 2001). Zornado s'éloigne de l'image positive et idyllique que l'on prête généralement à ce genre pour souligner son pouvoir maléfique. C'est ainsi qu'il montre l'influence des puritains de Nouvelle Angleterre sur le développement de l'esclavage, celle des frères Grimm sur la montée du fascisme ou l'œuvre de Lewis Carroll qui pourrait être taxée de pornographique ou encore celles de Kenneth Grahame, Jean de Brunhoff présentées comme des apologues du colonialisme ! Margaret Mackey récuse cette approche caricaturale et simpliste, même si elle admet qu'il est intéressant de savoir dans quelle mesure les adultes maîtrisent les messages qu'ils diffusent aux jeunes.

Rosemary Stones, éditorialiste de **Books for keeps**, n°133, mars 2002, rappelle que Philip Pullman est le premier auteur pour la jeunesse à avoir remporté le Whitbread Book of the Year Prize, le prix littéraire le plus important décerné en Grande Bretagne, pour le troisième volume d'*À la Croisée des monde*. Le journal *The Independent* reprend des propos de Pullman qui ne pense pas que les sujets difficiles doivent être écartés pour protéger les jeunes. Même s'ils manquent d'expérience et de références, ceux-ci sont capables de réfléchir à des sujets graves. Rosemary Stones étend le débat à la critique. Le critique analyse-t-il différemment les livres pour adultes et livres pour la jeunesse ? Elle s'est vu reprocher le fait de ne pas avoir suffisamment « averti » le public de sa revue à propos de livres qu'elle a critiqués. Elle a ainsi omis de signaler que *Crazy*, un roman de Benjamin Lebert décrivait des rapports sexuels. Elle s'en excuse auprès du public de *Books for keeps*, car c'est son travail de donner toutes les informations utiles aux médiateurs, en revanche, elle refuse de taxer cet ouvrage de pornographique.

Ann Lazim, face à une islamophobie grandissante analyse l'image du monde arabe dans la littérature pour la jeunesse. Elle signale les livres qui présentent une image positive, même s'ils sont peu nombreux et surtout ne reflètent pas la diversité des situations dans le monde. L'auteur Gaye Hıçılmaz, réfléchit depuis le 11 septembre sur ce qu'elle écrit, suite à la remarque d'un de ses fils que ses livres sont tous une mise en garde contre les dangers du fondamentalisme. Pendant toute son enfance en Angleterre, il lui était interdit de contredire

les adultes, aussi elle encourage toujours ses héros à le faire. C'est ce message de résistance qu'elle donne aux enfants d'aujourd'hui.

Le psychologue Rob Wood aborde un sujet plus intemporel avec « Peter sur le divan », une analyse de *Peter Pan* qui s'appuie sur des éléments clés de la vie de son auteur James Barrie, comme la mort brutale de son frère à 14 ans, sa relation très proche avec sa mère etc. Barrie n'a pas eu d'enfants, mais s'est vu confier la garde de cinq garçons à la mort de leurs parents. *Peter Pan* fut d'abord une pièce de théâtre, qui faillit s'appeler « Le garçon qui détestait les mères ». Pour terminer, une longue interview de la romancière Celia Rees et surtout, une merveilleuse initiative de Anne Fine, actuelle Children's laureate. Tout en reconnaissant l'importance des bibliothèques publiques, elle pense que tous les enfants devraient avoir leur propre bibliothèque composée de leurs ouvrages préférés. Pour lancer le mouvement, elle a eu l'idée de demander à 21 illustrateurs comme Quentin Blake, Raymond Briggs, Nicola Bayley, Shirley Hughes, de dessiner des ex-libris, pour que les enfants puissent vraiment personnaliser leurs livres. On peut se les procurer sur le site www.myhomelibrary.org. Elle espère que cela stimulera l'envie de livres et de lecture. Une dernière plongée dans le passé avec la page consacrée aux classiques qui nous fait (re)découvrir la délicieuse Milly-Molly-Mandy, héroïne en robe à rayures roses, de la série des *Aventures d'une Toute petite fille* de Joyce Brisley.



ex-libris de Nicola Bayley in *Books for keeps*, n°133

information des revues de la bibliothèque